

Vendredi 20 décembre 2019 | 20h
Liège, Salle Philharmonique



Concert de Noël Balkan Fever

● PRESTIGE

1. ENESCO, Rhapsodie roumaine en la majeur op. 11 n° 1 (1901)
2. Iovka Komarovka
3. Strange Occasion
4. Koljo, chants et danses traditionnels macédoniens (improvisation en trio)
5. Say Bob
6. Eleno
7. Gipsy Song
8. Kite
9. Yunus Emre
10. Scherzo
11. Fire Feast

Durée du concert : 1h45

[2, 4]..... Arrangements de Theodosii Spassov, Vlatko Stefanovic & Miroslav Tadić
[3, 5-6, 8-11]..... Musique des Balkans, arrangement pour orchestre de Theodosii Spassov
[10] Thème de Theodosii Spassov, arrangement de K. Grosdanow

Theodosii Spassov, *kaval, composition et arrangements*

Peyo Peev, *gadoulka*

Hristijan Tsvyatkov, *guitare*

Alberto Menchen, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Kristjan Järvi, *direction*



En partenariat avec uFund

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

Jeudi 19 décembre 2019 | 19h
Avant-première BNP Paribas Fortis



BNP PARIBAS
FORTIS

Samedi 21 décembre 2019 | 16h
Liège, Salle Philharmonique



Balkan Fever

● LES SAMEDIS EN FAMILLE

2. Iovka Komarovka
3. Strange Occasion
4. Koljo, chants et danses traditionnels macédoniens (improvisation en trio)
5. Say Bob
6. Eleno
8. Kite
9. Yunus Emre
11. Fire Feast

Durée du concert : 1h15

[2, 4]..... Arrangements de Theodosii Spassov, Vlatko Stefanovic & Miroslav Tadić
[3, 5-6, 8-11]..... Musique des Balkans, arrangement pour orchestre de Theodosii Spassov

Theodosii Spassov, *kaval, composition et arrangements*

Peyo Peev, *gadoulka*

Hristijan Tsvyatkov, *guitare*

Alberto Menchen, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Kristjan Järvi, *direction*

Avec le soutien d' **ethias**

En partenariat avec **UFund**

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

La ferveur de la musique des Balkans est à l'honneur avec Kristjan Järvi, chef d'orchestre né en Estonie qui, dès son plus jeune âge, s'est passionné pour les rythmes et les atmosphères des musiques de l'Europe du Sud-Est, des Alpes slovènes aux confins de la mer Noire. Avec l'OPRL, une guitare, une gadoulka (vièle bulgare) et un kaval (flûte traditionnelle), il explore toute la richesse des Balkans : un vivier où s'entremêlent les traditions classique, ottomane, tzigane, klezmer et quelques improvisations particulièrement festives, le tout arrangé pour grand orchestre.

*La direction, les musiciens
et le personnel de l'Orchestre
Philharmonique Royal de Liège
vous souhaitent*

*un joyeux Noël
et une excellente
année 2020!*

Balkan Fever

Qui sait si, il y a 6000 ans, le kaval – la flûte en bois à huit trous dont joue le virtuose Theodosii Spassov – n'était pas déjà l'instrument joué par les premiers bergers, dans cette région des Balkans?

PÉNINSULE de l'Europe du Sud, bordée sur ses trois côtés par l'Adriatique et l'Ionienne à l'ouest, la mer Égée au sud, et les mers de Marmara et Noire à l'est, les Balkans couvrent une superficie de plus de 150 000 km², jusqu'à « leurs » frontières du nord, bordées par les cours du Danube, de la Save et de la Kupa. Ces territoires comptent aujourd'hui près de 53 millions d'habitants répartis entre 12 nations, de l'Albanie à la Turquie, en passant par la Bosnie-Herzégovine, la Bulgarie, la Croatie, la Grèce, le Kosovo, la Macédoine, le Monténégro, la Roumanie, la Serbie et la Slovaquie.

MONTAGNES. L'expression « péninsule des Balkans » apparaît pour la première fois sous la plume d'un géographe allemand, en 1808, pour désigner de manière plutôt vague les chaînes montagneuses de l'Europe du Sud-Est, depuis les Alpes slovènes jusqu'à la mer Noire – mais le mot « balkan », qui signifie en turc « de miel et de sang », se rattache à une pé-

riode antérieure, celle de l'Empire ottoman, qui désignait un pays riche en douceurs de toutes sortes (fruits, chaleur, abondance de la terre...) mais défendu par de féroces guerriers – qui choisissaient la mort plutôt que la soumission. À partir de 1870, la montée des nationalismes entraîne des massacres, suivis des deux Guerres mondiales.

UE. Quarante ans plus tard, l'effondrement du communisme s'accompagne de nouveaux drames, puis de la dislocation de la Yougoslavie et l'intégration de plusieurs de ces pays à l'Union européenne.

ET LA MUSIQUE? Il y avait bien eu déjà quelques turqueries du côté de Mozart, voire quelques *Rhapsodies hongroises* courant sous les doigts du piano d'un certain Franz Liszt, ou plus tard encore, entre les mains d'un autre prodige, cette fois du violon, Georges Enesco, né en Moldavie; puis il y eut bien sûr l'influence



de la musique bohémienne et des chants et danses tziganes... Mais peut-être également chez Gustav Mahler? Car lui aussi, né en 1860 dans un village de Bohême (aujourd'hui situé en République tchèque), ne glissait-il pas des thèmes populaires (marches, valse, chants) au sein de ses symphonies : folklore yiddish ou tzigane? Populaire ou savant? Qui peut dire aujourd'hui où se trouve(nt) la (ou les) frontière(s)? À ces musiciens pourraient aussi bien s'ajouter les noms de Schubert, Brahms, Dvořák, Janáček, Kodály, Bartók et Ligeti : tous ont intégré un air des Balkans...

JÄRVI AND CO. Ce n'est pas un hasard si une personnalité aussi forte que le chef d'orchestre Kristjan Järvi, né en Estonie et formé pour l'essentiel aux États-Unis, s'est passionnée très tôt pour cette musique. Associé à l'Absolute Ensemble – groupe à géométrie variable constitué d'une vingtaine de solistes de haut vol qu'il fonda à New York en 1993 – mais aussi à de prestigieuses formations symphoniques, il lui arrive fréquemment d'interpréter au cours d'une même soirée à la fois le répertoire classique et celui des XX^e et XXI^e siècles (György Ligeti, Lepo Sumera, John Adams), voire d'élargir son programme à des partitions de jazz signées Duke Ellington, Charlie Mingus ou Joe Zawinul, et même du rock, avec Frank Zappa. C'est à la suite d'un concert avec l'Absolute Ensemble, le Serbe Goran Bregović (*Le Temps des Gitans*, *Arizona Dream*, *Underground*, *La Reine Margot*...) et son « Orchestre des mariages et enterrements » qu'il eut la révélation de cette intensité

musicale des Balkans. Combiner l'esprit du Punk, la richesse de ces fanfares et de ces rythmes traditionnels à celui d'un orchestre symphonique, lui semble possible – et surtout naturel! Aussitôt, il se lance dans la recherche de partitions, aidé par un ami, le guitariste Miroslav Tadić, avec qui il venait de donner un concert consacré à Frank Zappa et Stravinsky. Miroslav lui parle de Vlatko Stefanovski, qu'il part rejoindre en Bosnie... Le style du guitariste, entre rock, jazz fusion et folk, s'adapte aussi bien à un groupe électrifié qu'à un duo acoustique, pour des partitions plus intimes, destinées au théâtre et au cinéma.

FUSION. Quittant les États-Unis, Kristjan Järvi s'installe en Autriche; le projet reste en suspens... Rattrapé par la vie viennoise, l'esprit de la valse qui hante toujours la ville et les nombreux musiciens issus de l'ex-Yougoslavie qui s'y sont fixés, son idée de fusion d'un nouveau genre rejaillit. Nous sommes en 2008. Lorsqu'il interprète Enesco ou Bartók à la tête de son Orchestre Symphonique, il a conscience que leur inspiration vient en partie de ces musiques populaires, qui sont loin d'avoir disparu mais qui, au contraire, sont d'autant vivifiées et célébrées par ses jeunes musiciens qui la « frottent » au rock et au jazz. Et si le nom des auteurs a pu disparaître au fil du temps, en revanche le thème est toujours là, bien présent : « *Toutes les musiques qui sont parvenues jusqu'à nous existent encore parce qu'elles viennent d'une source traditionnelle.* »

TZIGANE, KLEZMER, JAZZ, HIP-HOP...

Qu'on prenne les deux *Rhapsodies roumaines* de Georges Enesco (1881-1955), créées sous la direction de leur auteur à Bucarest, le 23 février 1903 : la *Première Rhapsodie* s'appuie sur six thèmes folkloriques qui sont parmi les plus populaires des airs tziganes du moment. « Lorsque Theodosii a découvert pour la première fois la partition d'Enesco, il a immédiatement reconnu ces thèmes... Il était interloqué d'apprendre qu'elle avait été composée il y a plus d'un siècle; il s'en sentait si proche... » À l'époque, la musique classique jouit d'un succès extraordinaire; en vérité, elle est la musique populaire du moment, celle qu'on joue dans les salles de concert, sous un kiosque et dans la rue. Réaliser de nouveaux arrangements, s'inspirer autant des styles tzigane et klezmer que du jazz et du hip-hop – sans oublier l'esprit de la danse –, voilà le pari

de Kristjan Järvi et Theodosii Spassov, pour la réalisation de l'album qu'ils ont enregistré chez Naïve, en 2013, avec l'Orchestre de la Radio de Leipzig. « *Il s'agit de rassembler tous les amateurs de musique, sans exclusion; il n'y a pas d'un côté le classique, et de l'autre, tout le reste. Leonard Bernstein ne concevait pas la musique autrement. Que l'on écoute ses chefs-d'œuvre que sont Mass, West Side Story, On the Town et Candide : ils contiennent tout ce qui était populaire à l'époque. Comme chef d'orchestre, je cherche à capter les standards de la nôtre avec la même curiosité. Il existe tant de si talentueux musiciens dans leurs genres respectifs, et qui jouent chacun dans des lieux différents, que l'opportunité de les réunir sur une même scène est pour moi fantastique.* »

FRANCK MALLET
(EXTRAIT DU CD « THE KRISTJAN JÄRVI SOUND
PROJECT BALKAN FEVER »)

« Le Musikverein de Vienne a été littéralement pris d'assaut ! »

Le chef d'orchestre estonien Kristjan Järvi retrace la naissance de ce spectacle hors normes axé sur le folklore du Sud-Est de l'Europe.



Comment est né le projet *Balkan Fever* ?

Vers 2007, alors que j'étais Chef principal du Tonkünstler-Orchester de Basse-Autriche, je me souviens avoir été fasciné par le grand nombre de Slovènes, Croates, Bosniens, Serbes, Macédoniens, Grecs, etc. que l'on

rencontrait à Vienne. Nous mettions sur pied au même moment une série de trois concerts « branchés » et je me suis dit : « *Pourquoi ne pas élaborer un programme axé sur les Balkans ?* » Le Musikverein de Vienne a été littéralement pris d'assaut par un public qui n'y mettait jamais les pieds. Ce fut une expérience très encourageante, pour ne pas dire rafraîchissante !

Comment avez-vous rencontré les solistes de ce projet ?

Je connaissais déjà le guitariste et compositeur Miroslav Tadić; c'est lui qui m'a proposé de travailler avec le flûtiste et arrangeur bulgare Theodosii Spassov et le guitariste macédonien Vlatko Stefanovski. Au début, nous avons mêlé des pièces tziganes avec des œuvres de Bartók, Enesco, etc. Puis, avec le temps,

le projet a évolué vers un répertoire essentiellement centré sur la musique traditionnelle des Balkans, adaptée à l'orchestre symphonique, que ce soit avec l'Orchestre Symphonique de Londres, le Mitteldeutsche Ensemble de Leipzig, ou d'autres orchestres à Berlin, Skopje, etc. Mais les concerts de Liège (qui feront appel à deux nouveaux solistes, Peyo Peev à la gadoulka et Hristiyan Tsvyatkov à la guitare) seront pour moi la première occasion de présenter *Balkan Fever* en région francophone. Ce genre de spectacle s'inscrit par exemple tout à fait dans la veine des films d'Emir Kusturica au succès desquels la musique de Goran Bregović a largement contribué.

Dans la famille de chefs d'orchestre que vous formez avec votre père Neeme et votre frère aîné Paavo, vous êtes sans doute le plus tenté par les projets atypiques ?

Oui, mon père a maintenant 82 ans. Il mène une très belle carrière de chef dans le grand répertoire classique, encore qu'il soit ouvert aussi à la nouveauté. Mon frère Paavo est peut-être le plus traditionnel de nous trois, ce qui n'est pas une critique. Il faut dire aussi que, bien souvent, on est amené malgré soi à rester dans ce que le « milieu » attend de vous. Ce n'est pas toujours facile de s'en distancer mais j'ai senti que c'était ma voie, au point de fonder ma propre société Sunbeam Productions pour mener à bien des spectacles audiovisuels innovants comme *Waterworks*, *Nordic Pulse*, *Swan Show*, *Babylon Berlin*, *Absolute Club*, *Regular Crisis*, *Divine Geometry*, *Lost Tribes*...

Menez-vous tous ces projets avec n'importe quel orchestre ?

C'est possible mais concrètement ces projets s'inscrivent davantage dans la dynamique mise en place avec l'Orchestre de la Mer Baltique, que j'ai fondé il y a quelques années. Il est constitué de jeunes musiciens provenant des pays limitrophes de la mer Baltique (Estonie, Lettonie, Lituanie, Russie, Pologne, Allemagne, Norvège, Suède, Finlande et Danemark). Les musiciens jouent debout, de mémoire et selon une chorégraphie

qui s'éloigne du statisme des orchestres traditionnels.

Le 29 février 2020, vous dirigez un concert de la série OPRL+ consacré au minimalisme. Comment s'insère votre pièce *Too hot to Handel* dans ce contexte ?

Le principe de ce concert est de faire dialoguer la musique baroque de Bach et Haendel avec celle de Philip Glass et Steve Reich. Le titre de ma pièce, qui signifie littéralement « Trop chaud pour le manipuler » est évidemment un jeu de mots avec le compositeur Haendel, d'autant que je reprends ses *Concerti grossi* pour les faire entendre d'une manière tout à fait surprenante, très différente de l'original, selon une approche un peu similaire au travail de Max Richter sur *Les Quatre saisons* de Vivaldi [entendu à Liège, en janvier 2019], mais avec un parfum très différent... Je n'en dis pas plus !

Quelle est votre actualité ?

Mon actualité... C'est avant tout la naissance de ma fille Elsa, née il y a trois jours ! (NDLR : le 25 octobre) Je vous avoue que plus rien d'autre ne compte à mes yeux en ce moment. Après avoir quitté l'Estonie à sept ans, pour fuir la dictature communiste avec ma famille, et grandi à New York, j'ai la chance d'avoir pu renouer avec mon pays d'origine, au point de m'y établir à nouveau en 2015. Pour moi, ce fut comme une évidence. C'est comme si j'étais rentré à la maison. Curieusement, j'ai l'impression que les 50 ans de dictature ont poussé ce pays à cultiver une forme d'exotisme, un côté « démodé », libre de la servitude des moyens électroniques modernes... J'y sens très fort, presque de manière viscérale, la puissance de la mer Baltique, la profondeur et la droiture des gens. C'est ici, avec ma jeune épouse violoniste, que je me sens à la maison, et que j'ai pu trouver un équilibre familial et professionnel.

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉRIC MAIRLOT



Kristjan Järvi, *direction*

Chef d'orchestre, producteur, compositeur, arrangeur, Kristjan Järvi embrasse tout avec un esprit indomptable d'entrepreneuriat. Né en Estonie, émigré aux États-Unis, il grandit à New York. Issu d'une famille de chefs d'orchestre (son père Neeme et son frère aîné Paavo en sont d'excellents), Kristjan vit aujourd'hui à Tallinn (Estonie) depuis 2015. En tant que chef lui-même, il dirige le grand répertoire, de Wagner à Radiohead. Il défie l'orthodoxie musicale et poursuit ses idées et concepts novateurs avec trois formations : l'Absolute Ensemble (groupe de jazz hip-hop-classique basé à New York), le Baltic Sea Philharmonic et le Nordic Pulse. En 2019, il dirige sa nouvelle production *Midnight Sun* qui affiche complet à la l'Elbphilharmonie de Hambourg. www.kristjanjarvi.com



Theodosii Spassov, *kaval*, *composition et arrangements*

Né en 1961, en Bulgarie, Theodosii Spassov est l'un des joueurs de kaval (flûte oblique) les plus réputés au monde. Son jeu se caractérise par une synthèse originale du folklore bulgare, du jazz et de la musique classique. Il a composé des partitions pour le cinéma et le théâtre, ainsi que de la musique pour orchestre symphonique et kaval, et a enregistré plus de 38 CD, seul ou en formation. Il travaille aux côtés d'artistes tels qu'Ennio Morricone et Carlo Siliotto. Le projet *Balkan Fever* a été présenté avec l'Orchestre Symphonique de Londres, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre Symphonique de la Radio de Leipzig, l'Orchestre Symphonique de la Radio Nationale Bulgare et l'Orchestre Philharmonique de Macédoine. www.theodosiispassov.com

À écouter

THE KRISTJAN JÄRVI SOUND PROJECT BALKAN FEVER

Theodosii Spassov, Vlatko Stefanovski, Miroslav Tadić,
Orchestre Symphonique de la Radio de Leipzig,
dir. Kristjan Järvi (NAÏVE)





Peyo Peev, *gadoulka*

Né en Bulgarie en 1975, Peyo Peev étudie au Conservatoire de musique et de danse de Plovdiv (1994-1998). Sa carrière débute dans l'Ensemble Folklorique Philip Koutev. Il participe ensuite au spectacle de danse de renommée mondiale *Riverdance* (1999-2000). Soliste de l'Orchestre de Musique Folklorique de la Radio Nationale Bulgare depuis 2000, Peyo Peev est l'un des joueurs de gadoulka (instrument à cordes frottées originaire de Bulgarie) les plus renommés en Bulgarie. Il joue régulièrement avec des musiciens de classe mondiale tels que Theodosii Spassov, Ivo Papazov, Petar Ralchev et Stoyan Yankoulov. Il a joué avec différents groupes en Europe, aux États-Unis et au Japon, et a réalisé de nombreux enregistrements.



Hristiyan Tsvyatkov, *guitare*

Né en Bulgarie en 1987, Hristiyan Tsvyatkov commence la guitare classique à neuf ans puis s'oriente à 13 ans vers la tamboura bulgare (instrument à cordes traditionnel, de la famille des luths). En 2006, il obtient son diplôme avec distinction de l'École de musique de Pleven et est admis comme étudiant à l'Université « Saint-Clément d'Ohrid » de Sofia. En 2019, il remporte un concours au sein de l'Ensemble Folklorique Philip Koutev, où il joue aujourd'hui avec des musiciens talentueux. Au fil des ans, il a joué avec des artistes aussi célèbres que Theodosii Spassov, Stoyan Yankoulov, Peyo Peev, Juan Sebastian Garcia-Herreros et bien d'autres. Il a joué en Autriche, en Belgique, au Canada, en Allemagne, aux Pays-Bas, au Royaume-Uni et aux États-Unis.



Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et aujourd'hui Gergely Madaras, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. www.oprl.be